

Étude de cas

Tous les noms figurant dans ces scénarios sont bien sûr fictifs, et les situations ne sont pas tirées d'une seule et unique situation d'Église.

Une ville moyenne dans les Hauts-de-France

Dimanche matin. Petit-déjeuner chez les Martin. L'atmosphère est lourde. Philippe et Sylvie grignotent leurs tranches de pain grillé lentement et en silence, comme s'ils voulaient que le temps s'arrête.

« Comment ça se fait que nous manquons d'énergie chaque dimanche matin ? demande Sylvie soudainement, comme si elle faisait un effort pour mettre en mots quelque chose qu'elle ressent depuis un certain temps. Nous devrions être enthousiastes à l'idée de nous réunir avec nos frères et sœurs pour un temps de culte ensemble.

— Enthousiastes ? » grogne Philippe, avec du sarcasme dans la voix. Il avait refoulé ses sentiments depuis trop longtemps et maintenant la digue avait cédé. Peut-être qu'ils auraient dû en parler depuis longtemps, mais maintenant, Philippe se lâche.

« On va dans cette Église depuis qu'on s'est mariés. À l'époque, elle avait la réputation d'être une Église dynamique. Il y avait plein d'autres jeunes couples. Quand ils ont eu des enfants, il y avait une école du dimanche pour eux. Et puis, par la suite, le groupe de jeunes du samedi soir a attiré beaucoup de monde. Quand est-ce que tout a mal tourné ?

— En fait, il y a plusieurs raisons, répond Sylvie avec son calme habituel (ce qui agace parfois Philippe, qui reconnaît qu'il est bien trop souvent enclin à l'impatience). La plupart de nos jeunes sont partis pour leurs études et sont restés dans une grande ville pour trouver un emploi. Tu sais, c'est pour ça que nos propres enfants sont à Lille et à Paris. Et puis la fermeture de la grande usine d'électroménager a eu un gros impact sur la ville. Bien sûr, le nombre de membres de notre Église diminue depuis des années, mais nous devons rester fidèles, Philippe. C'est ce que Dieu attend de nous.

— Fidèles ? Si tu veux dire que nous devons faire les mêmes gestes chaque semaine, chanter les mêmes vieux cantiques, entendre des prédications sur les mêmes textes bibliques chaque semaine apportées par les anciens. Ça, ce n'est pas un vrai culte pour moi ! Et oui, ce sont vraiment des anciens... parce qu'ils sont encore plus vieux que nous, je suppose.

— Non, Philippe, arrête. Là tu manques de respect. Ça ne résoudra rien. » Moment de silence. « Mais je sais ce que tu veux dire. Je veux progresser dans ma connaissance de Dieu. Je veux être émerveillée de ce que notre Dieu a fait pour nous. Tu te souviens quand on était à la fac ? Nos réunions du GBU m'inspiraient pendant toute une semaine après avoir étudié la Bible ensemble dans notre groupe. Mais il y a un temps pour tout, et on ne va pas retrouver cela dans notre Église maintenant.

— OK, Sylvie. Je suis désolé. Mais j'ai envie de quitter l'Église si rien ne change. Je me sens piégé car les autres

seraient si déçus si nous partions. Nous avons la soixantaine, mais la plupart des membres de l'assemblée considèrent que nous faisons partie de la jeune génération! À la dernière réunion de membres, j'aurais pu hurler de colère lorsque la seule chose dont on a parlé était l'état du bâtiment et le budget nécessaire pour les rénovations. Dieu nous a appelés à s'attaquer au péché, pas seulement à l'état du toit. C'est comme si on ne croyait plus que quelqu'un puisse se convertir et rejoindre l'Église. »

Une grande ville dans l'ouest de la France

Dimanche matin. Petit-déjeuner chez les Marchal. L'ambiance est lourde. Guillaume et Valérie grignotent leurs croissants lentement et en silence, comme s'ils voulaient que le temps s'arrête.

« Je suis épuisé, se lamente Guillaume, en trouvant l'énergie pour le dire. Nous n'avons dormi que cinq heures cette nuit en rentrant de chez Julien. » Moment de silence.

« C'était une super soirée, hein? » Un autre temps de silence, plus long cette fois-ci. « Mais maintenant, il faut qu'on se lève pour le culte à 10 h! C'est une heure ridicule pour notre génération. Je sais que ceux qui ont des enfants sont déjà debout depuis des heures et c'est très bien pour eux. Mais ce n'est pas notre cas. J'ai un travail très prenant. Toi aussi, d'ailleurs. Nous avons à peine le temps de nous voir en semaine. Je n'ai qu'à quitter mon écran pendant deux minutes et les mails commencent à s'accumuler. Le téléphone sonne toute la journée. Je veux juste un peu de paix et de tranquillité le week-end. Du temps pour moi. Pour nous. »

Valérie acquiesce d'un signe de tête. Il est encore un peu tôt pour se lancer dans une longue conversation, mais elle fait un petit sourire. Elle comprend ce qu'il ressent. Cela fait quatre ans qu'ils sont mariés et elle connaît son amour pour le Seigneur (c'est cela qu'elle avait apprécié en lui dès leur première rencontre) et sa frustration quant au fonctionnement de leur Église. Certes, le culte est assez vivant. Des guitares et une batterie accompagnent des chants de louange contemporains. Mais, pour Guillaume, il y a un problème de taille : il ne se sent pas à l'aise d'inviter ses amis à ce type de culte. Il est sûr qu'ils seraient gênés de se lever et de chanter des paroles auxquelles ils ne croient pas vraiment, le sourire aux lèvres et les bras en l'air.

« Pourquoi, ma chérie, mais pourquoi serait-il impossible de vivre un culte différent le dimanche soir quand nos amis sont réveillés et n'ont rien d'autre à faire ? » Guillaume plonge son croissant dans son café, puis il répond à sa propre question. « Oh oui, je sais bien, ils pensent que l'Église est dynamique et moderne. Mais ils ne se rendent pas compte que les temps ont changé, et que ce qui est moderne pour leur génération n'est pas si pertinent pour nous. Trente ans se sont écoulés depuis que l'Église a été implantée et c'est une réussite – je ne peux pas dire le contraire. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les responsables ne sont pas prêts à expérimenter de nouvelles façons de faire. J'ai feuilleté les archives de l'Église et j'ai vu sur les photos qu'ils avaient notre âge lorsqu'ils ont fondé l'Église. À l'époque, on les considérait comme des idéalistes radicaux, des têtes brûlées. Maintenant, nous devons tous faire attention à ne rien changer, à ne pas porter atteinte à la réputation de l'Église. »

Une petite ville en Auvergne

Dimanche matin. Petit-déjeuner chez les Fournier. L'ambiance est lourde. Christophe et Corinne grignotent leurs tartines lentement et en silence, comme s'ils voulaient que le temps s'arrête.

« Je ne veux pas aller au culte ce matin, soupire Christophe.

— Mais tu n'as pas le choix, chéri, lui répond Corinne, sa femme. Tu es le pasteur. » C'est leur petite blague, qu'ils répètent chaque dimanche matin depuis des mois. « Je vais aller réveiller les garçons », poursuit Corinne. Leurs jumeaux, Julien et Alexis, ont seize ans. À cet âge-là, ils ne vont pas se réveiller tout seuls et avec enthousiasme le dimanche matin !

« Non. Attends un moment, Corinne, laisse échapper Christophe. Je suis sérieux. Qu'est-ce qu'on va faire ? Je ne vais pas pouvoir continuer encore longtemps comme ça. Et si je postulais pour un ministère dans une autre Église de notre union, une Église plus florissante ? »

Corinne le regarde avec tendresse. Elle sait à quel point il prend au sérieux sa vocation de pasteur et son désir d'apporter l'Évangile aux habitants de leur petite ville, mais elle est réaliste.

« Mon amour, je ne vois pas en quoi cela changerait quoi que ce soit. Tu n'as aucune chance d'obtenir un poste de pasteur dans une Église plus importante à ce stade de ta vie, et de toute façon, tu sais comme moi que la plupart des autres Églises sont dans la même situation que la nôtre.

— Mais comment changer les choses ? Je ne cherche pas la révolution, surtout dans une petite ville comme chez nous. Mais j'ai de la peine pour nos garçons. Ils sont les seuls à avoir moins de vingt ans dans notre assemblée. Cela fait six ans que nous sommes arrivés dans cette ville, et on n'a pas vu une seule conversion de quelqu'un d'extérieur à l'Église. C'est extrêmement décourageant. »

Corinne cherche les mots pour encourager son mari.

« Mais on n'a pas le droit d'abandonner maintenant. Nous pouvons sûrement faire quelque chose.

— Oui, mais je ne sais pas quoi. Les gens ont besoin de l'Évangile mais ils semblent si indifférents. Leur travail, leur famille, bien manger et boire le week-end, s'amuser, voilà ce qui constitue leur vie. J'ai l'impression que l'idée de Dieu ne leur effleure même pas l'esprit.

— Mais on pourrait commencer une réunion de prière pour la ville? Cela pourrait déclencher le mouvement, propose Corinne.

— Arrête, ma chérie! Je l'ai même suggéré à la dernière réunion du conseil de l'Église, mais l'idée a été noyée dans le flot de choses apparemment plus importantes à l'ordre du jour, rétorque son mari. Mais, tu sais, ce qui m'énerve vraiment, c'est que dans une ville pas trop loin d'ici, un groupe de jeunes est en train d'implanter une nouvelle Église. Très bien, mais ils publient des articles sur la croissance des Églises et méprisent les Églises établies de longue date, en prétendant que nous ne touchons pas les non-chrétiens. Mais, en fait, la plupart de leurs nouveaux membres sont issus de nos Églises existantes! Ils ne réussissent pas mieux que nous à amener au Seigneur les personnes en dehors de notre milieu. »

Introduction

Malheureusement, ces histoires reflètent une réalité : de nombreuses Églises ont besoin d'un renouvellement pour que nous puissions, en tant que chrétiens, être encouragés à vivre au jour le jour avec notre Dieu merveilleux. Mais cette nouvelle vie doit aussi être attrayante pour ceux qui nous entourent. Trop souvent, le christianisme est perçu aujourd'hui comme intolérant, moralisateur et légaliste. Mais, Dieu merci, tout n'est pas négatif. Il y a beaucoup d'Églises dynamiques en francophonie, en particulier dans les grandes villes.

Je n'ai pas écrit ce livre en pensant à ces communautés, mais pour les nombreuses Églises en difficulté. Si vous vous reconnaissez dans cette situation, alors ce livre est pour vous. Je l'ai écrit pour aider ces Églises à retrouver une bonne santé, en particulier celles dont l'assistance plafonne ou décline et qui ont du mal à apporter l'Évangile à leur environnement. Le potentiel qui pourrait être libéré par la revitalisation de ces Églises est énorme.

Que faut-il faire? Ce livre ne propose pas de réponses faciles, mais suggère plutôt que la voie à suivre est une combinaison de *vision* et de *processus*.

Tout d'abord, une Église a besoin d'une *vision* qui tient compte des réalités de la situation locale et de la culture d'aujourd'hui, mais qui, de façon sérieuse, prend pour point de départ l'enseignement de la parole de Dieu. Qu'y a-t-il de plus fondamental que les plus grands commandements que Jésus a enseignés? En d'autres termes, il s'agit d'œuvrer sur l'aspect spirituel de notre vie (aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force), sur l'aspect social de notre vie (s'aimer les uns les autres en tant que croyants) et sur l'aspect sociétal de notre vie (aimer nos prochains dans le contexte actuel). Cette vision très simple d'une Église en bonne santé que je vais développer dans ce livre peut sembler évidente. Mais j'ai été encouragé par un courrier électronique reçu d'un Finlandais suite à un séminaire que j'avais animé sur la revitalisation. Il m'a écrit : « Il faut des années d'expérience et beaucoup de réflexion pour être capable de résumer aussi bien des questions complexes. » Loin d'être d'abord une liste de conseils pratiques ou de techniques de gestion, j'ai la conviction que ce livre est plus révolutionnaire qu'il n'y paraît à première vue. « C'est évident... mais nous l'avons fait », pourrait être notre devise !

Deuxièmement, l'Église doit passer par un *processus* de revitalisation. Il n'existe pas de « solution miracle » et il n'y en a jamais eu. Presque tout dans la vie s'accomplit étape par étape, mais le fait d'avoir une vision concrète

nous aide à aller dans la bonne direction et nous motive à continuer à avancer. Ce processus tient compte du fait qu'il y aura des résistances au changement et reconnaît que certaines Églises peuvent être plus souples, plus ouvertes au changement, que d'autres. Cela dit, l'objectif des responsables sera toujours le même : amener autant de personnes que possible vers cette vision d'une Église en bonne santé, afin d'aboutir à un plus grand amour pour Dieu et pour les autres à la gloire de Jésus-Christ.

Avant d'aller plus loin, cette dernière phrase qui évoque les « responsables » d'une Église m'amène à apporter une précision importante. Ce livre traite de la nécessité de la revitalisation et cela touche une grande variété d'Églises. Celles-ci utilisent souvent un vocabulaire différent pour désigner ses dirigeants, en fonction de leur ecclésiologie. En ce qui concerne l'Église locale, j'ai donc choisi, tout au long du livre, de privilégier le mot « responsable » comme mot générique qui peut couvrir le rôle du pasteur et/ou des anciens et/ou du conseil de l'Église. Chaque lecteur est donc invité à comprendre ce mot en fonction de sa situation locale.

À propos du « processus », je voudrais souligner une chose : je ne veux pas dire par là qu'il existe une procédure à suivre ou une série d'étapes qui mèneront automatiquement à la revitalisation. À la différence de nos cousins anglo-saxons, les Français sont plutôt allergiques à cette façon de penser. J'aurais pu choisir le mot « mise en œuvre » au lieu de « processus » pour éviter tout malentendu mais, par souci de commodité, j'ai conservé le mot « processus » tout au long du livre. N'oubliez donc pas

en lisant ces chapitres que je ne considère jamais la revitalisation comme une suite d'événements dont l'issue est garantie. La revitalisation est davantage un art qu'une science. Et dans tous les cas, le résultat dépend en fin de compte de l'action du Saint-Esprit dans nos Églises et la prière est un élément important tout au long du processus.

Aujourd'hui, l'espérance est devenue une denrée rare. Cependant je crois que la revitalisation de nos Églises est possible, car le peuple de Dieu est caractérisé par l'espérance : « Retenons fermement l'espérance que nous proclamons, car celui qui a fait la promesse est fidèle » (Hébreux 10.23).